



Mot du président

Après le si long hiver, enfin, le printemps ! C'est le temps d'aller entendre le gazouillis des oiseaux au bord de nos ruisseaux. Comme vous le devinez bien, je pense aux corvées de nettoyage qu'on organise encore cette année. Robert Léo vous en glisse un mot dans les pages de ce journal et Alexandre rappelle dans un autre texte quelques bonnes raisons de participer.

Pierre Dansereau

Une autre information importante dans ce numéro : l'assemblée générale annuelle. Du nouveau, elle se déroulera cette année au Musée de la

nature et des sciences. Notez bien dans votre agenda, le 26 avril de 13 h à 17 h. J'en profite pour rappeler que cet événement est important pour Action Saint-François. Nous entrons dans la onzième année d'existence de l'organisme et nous espérons toujours voir de nouveaux visages, accueillir de nouvelles idées et de nouvelles énergies pour les années qui viennent. ASF est un outil intéressant pour ceux et celles qui voudraient piloter des projets d'action dans le domaine environnemental : sensibilisation, éducation, renaturalisation des berges, etc.

Au menu de ce journal, il y a aussi un article préparé par Robert Léo sur la gestion de l'eau en Estrie avec des informations intéressantes sur le bassin de la Saint-François et sur notre eau de consommation dans la ville de Sherbrooke. Robert Léo a aussi visité l'usine d'épuration et vous raconte un peu comment ça fonctionne. Alexandre a aussi préparé deux courts textes sur les expos-photos d'ASF et le travail de nos recruteurs.

Et enfin, devant l'avidité et la soif de puissance qui ont mené au déclenchement de la guerre, devant le spectacle affligeant des morts et de la destruction, que pouvons-nous ? D'abord, bien sûr, chercher la paix dans nos propres vies, ne pas rajouter de haine à celle qui s'accumule avec les conséquences de cette guerre. Peut-être est-il aussi possible de réfléchir comment notre mode de vie assure le pouvoir à tous les Bush, Cheney, Rumsfeld de ce monde. Je vous propose une réflexion sur le sujet dans un article intitulé « Guerre et consommation ».

Nous espérons vous voir nombreux à l'Assemblée générale et nous remercions tous nos sympathisants, bénévoles et membres de leur appui. Joyeux printemps !

Assemblée générale

Action Saint-François tiendra son assemblée générale, **samedi le 26 avril 2003, de 13 h à 17 h**, au Musée de la Nature et des Sciences au 225, rue Frontenac, à Sherbrooke. Pour l'occasion, **Jean-Marie Bergeron** nous fera une causerie intitulée « **Le premier R** » en lien avec l'idée de réduction. Un « R » qui selon lui est plutôt oublié.

Proposition de l'horaire de la journée :

- 13 h00 à 13 h15 Mot de bienvenue du président.
- 13 h15 à 14 h30 Conférence de Jean-Marie Bergeron avec période de questions.
- 14 h30 à 14 h40 Une pause (du café et des beignets seront disponibles sur place).
- 14 h40 à 17 h00 Assemblée générale.

Proposition de l'ordre du jour :

1. Mot du président.
2. Nomination à la présidence et au secrétariat d'assemblée 2003.
3. Lecture et adoption de l'ordre du jour.
4. Lecture et adoption du procès verbal d'avril du 27 avril 2002.
5. Présentation du bilan financier 2002 et des prévisions budgétaires.
6. Rapport des activités 2002 et perspectives d'action pour 2003.
7. Les règles pour être membre d'Action Saint-François.
8. Élection des membres du conseil d'administration.
9. Varia.
10. Levée de l'assemblée.

À noter que le CA ne propose aucun changement à la règle actuelle pour être membre d'Action Saint-François (cotisation annuelle de 25 \$) mais nous sommes prêts à recevoir les propositions de l'assemblée sur cette question.

SOMMAIRE

La gestion de l'eau en Estrie	2
Guerre et consommation	3
Le travail des recruteurs	5
Huit bonnes raisons pour participer aux corvées de nettoyage	5
Pour une gestion écologique des déchets	6



La gestion de l'eau en Estrie

Quand j'habitais Trois-Rivières, en 1981, et que je voyais des images de l'Estrie à la télévision je pensais que l'on pouvait se baigner dans la rivière Saint-François et que ce coin de pays avait été épargné par la pollution. J'ai vraiment déchanté quand j'ai déménagé à Sherbrooke, en 1982, et que j'ai voulu me baigner à la rivière. Je me revois encore avec mon costume de bain prêt à sauter dans l'eau quand je suis arrivé face à un gros tuyau d'égouts qui se déversait dans la rivière. Des condoms et du papier de toilette déchiqueté flottaient dans l'eau. Je suis retourné chez moi déprimé en me demandant si je pourrais m'y baigner un jour. Nous sommes en 2003 et je ne l'ai toujours pas fait.

Robert Léo Gendron

Il faut dire que c'était probablement les pires années de la rivière Saint-François. Ce n'est qu'en 1978 que le ministère de l'Environnement a lancé son programme d'assainissement des eaux à travers tout le Québec (plusieurs milliards de dollars). En 1980, il y avait encore moins de 1 % de la population qui était raccordée à un réseau d'égout et dont les eaux usées étaient traitées. En clair, tout était déversé dans les cours d'eau sans aucun traitement. L'année 1991 arrive enfin et l'usine d'épuration de la ville de

Sherbrooke ouvre ses portes le 18 juin. Elle est inaugurée par la Régie d'assainissement des eaux de la région sherbrookoise. Elle aura coûté 60 millions \$, soit 54 millions \$ au Gouvernement du Québec et 6 millions \$ aux municipalités de la Régie maintenant fusionnées à la Ville de Sherbrooke depuis le 1^{er} janvier 2002.

Plusieurs études réalisées dans les années 1980-1990 par le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec démontrent que l'état de la qualité de l'eau de la rivière Saint-François et de son bassin versant n'est pas

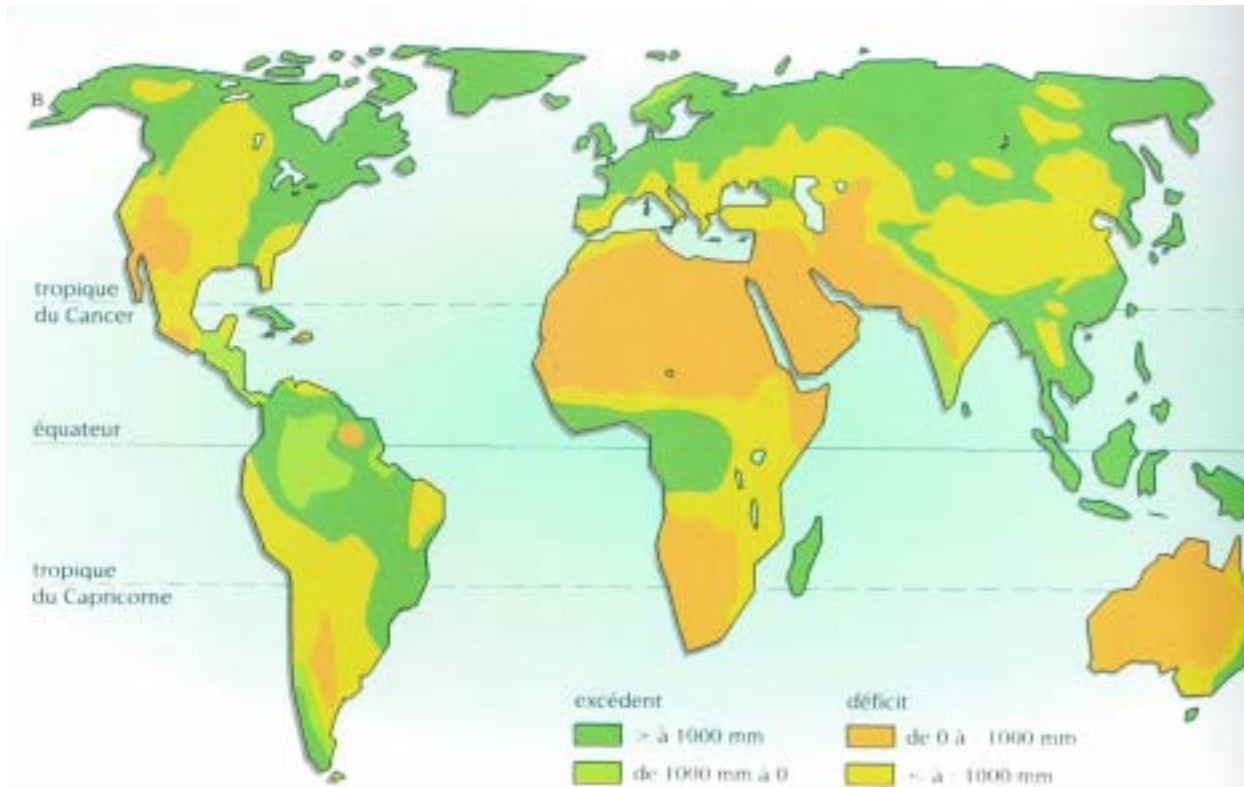
homogène. À certains endroits, c'est l'agriculture qui est source de problèmes, à d'autres ce sont les papetières et les autres industries (un peu plus d'une centaine pour tout le bassin versant de la rivière Saint-François) et il y a bien sûr le rejet des égouts des municipalités. Par ailleurs, d'anciens sites miniers comme les sites Eustis, Capel, Albert et Ascot contaminent encore le milieu aquatique de façon significative. Les rejets acides provenant de ces sites contiennent de fortes concentrations de cuivre, qui se jettent directement dans les cours d'eau récepteurs. Enfin, certains lacs avec

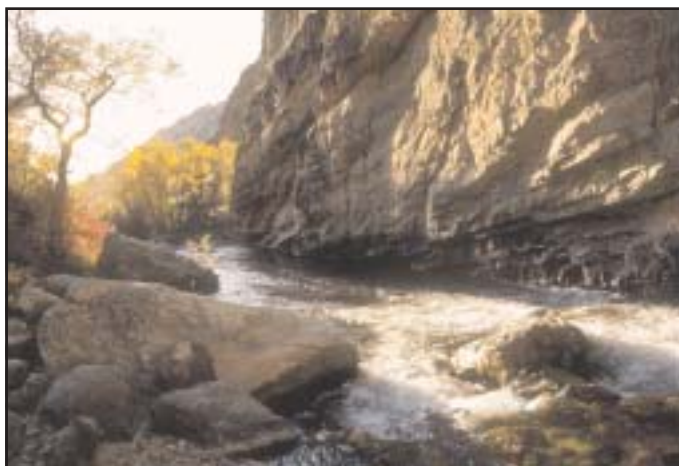
une vocation importante de tourisme et de villégiature, comme les lacs Magog, Memphrémagog, Lovering et Massawippi, montrent par endroits des signes de vieillissement prématuré (eutrophisation).

De nombreux paramètres ont été vérifiés pour déterminer l'état de l'eau de la rivière Saint-François tel que : l'azote total, le phosphore total, la conductivité, la turbidité et les coliformes fécaux. Les métaux et les substances toxiques tel le BPC, les dioxines et furannes ont été mesurés de même que l'état de contamination (métaux lourds, polluants organiques, etc.) de plusieurs espèces de poissons. Il n'y a pas de doutes : la rivière Saint-François était vraiment polluée à cette époque. D'autres études plus récentes ont montré que la situation s'est grandement améliorée. Selon Sylvain Primeau¹ dans son étude sur la qualité de l'eau de 1992, « Les efforts d'assainissements ont per-



Carte de répartition mondiale de l'eau douce (Encyclopédie Larousse de la nature)





→ mis de réduire de manière tangible les problèmes locaux de salubrité, d'améliorer l'aspect visuel de l'eau et de réduire les problèmes d'odeurs. On a aussi stabilisé ou amélioré l'état trophique (vieillessement) des lacs situés en

amont ». Cependant, malgré les efforts faits par les municipalités dans le cadre du Programme d'assainissement des eaux et ceux réalisés par certaines industries, il reste un effort important à faire pour le monde agricole. C'est ce

qu'on disait dans les années 1990 et ce qu'on dit encore.

L'agriculture et la pollution diffuse

« Au cours des dernières décennies, l'industrialisation de l'agriculture québécoise a provoqué de multiples impacts environnementaux. Le domaine agricole est ainsi devenu, au fil du temps, le principal secteur économique responsable de la contamination de plusieurs sources d'eau potable au Québec »²

L'agrandissement de la taille des exploitations agricoles et la diminution de leur nombre, la spécialisation du type de production et l'utilisation croissante des fertilisants chimiques et des pesticides

a radicalement modifié le monde agricole québécois.

Principalement, ce sont l'utilisation irrationnelle des fertilisants et des pesticides qui cause des problèmes de pollution de l'eau. La migration de plusieurs de ces contaminants affectent autant les eaux de surfaces que les eaux souterraines. « Les régions de la Montérégie, de Chaudière-Appalaches et de l'Estrie se retrouvent parmi les plus sensibles à une contamination des eaux de surface et des eaux souterraines par les activités agricoles »³. Les problèmes de santé pour les humains qui sont exposés à ces contaminants vont d'une simple gastro-entérite à l'apparition de divers cancers.

L'Union Saint-Laurent Grands Lacs et le Mouvement Vert Mauricie inc. ont fait des



Guerre et consommation

Pierre Dansereau

Au lendemain du 11 septembre 2001, le président Bush a déclaré que les Américains devaient continuer d'aller magasiner afin de prouver leur courage et leur patriotisme. Ce faisant, le Premier citoyen américain rappelait prosaïquement que, pour lui, la société américaine repose essentiellement sur le consumérisme (c.-à-d. la consommation de biens élevée au rang de valeur, de principe de vie). Devant l'adversité, nous dit George W., affirmons notre volonté d'exister et de vivre, c'est-à-dire...continuons d'acheter et de faire rouler l'économie. « Tu te sens déprimé ? Va magasiner, ça te fera du bien ! » Tel serait le slogan publicitaire de cette vision du monde.

De nos jours, le bonheur est devenu une image véhiculée par les médias et la télévision. Les grands prêtres d'aujourd'hui sont les financiers et les économistes, qui nous rappellent constamment la toute-puissance des marchés et le paradis d'une croissance économique sans limite ! Et pour cela, il faut vendre, acheter, consommer. Ce consumérisme engendre un profond narcissisme, amplifié et soutenu par la publicité, ce nouvel « opium du peuple. »

Depuis quelques semaines, on assiste à la commercialisation d'un nouvel objet de consommation : la guerre. Toute l'Amérique est rivée au petit écran et assiste, dans le confort douillet de son salon, à cet extraordinaire *reality show*. On fracasse les records

de cotes d'écoute et de recettes publicitaires. L'Amérique regarde sa civilisation écraser les barbares ! Beau spectacle, en effet, et quelle belle occasion de vanter les mérites de la nouvelle quincaille militaire, de susciter l'engouement du public pour ces machines de mort.

Dans la plus grande « démocratie » du monde, les voix opposées à la guerre sont prises à partie dans les médias et une liste noire de personnalités publiques a été diffusée sur Internet (celiberal.com). On reproche aux stars de gauche « de se plaindre de l'Amérique et de ces braves hommes et femmes qui défendent notre mode de vie. » Ainsi donc, Dieu, la Liberté, la Démocratie, tous ces beaux concepts n'ont de sens que si pour toujours l'Amérique continue son « shopping », si tous les week-ends se remplissent les stationnements des centres commerciaux... et que les médias et la publicité continuent leur travail de séduction et d'engourdissement des consciences.

Réjouissons-nous tout de même qu'au Québec, la population a pu échapper à la propagande guerrière et à la folie patriotique avec lesquels le gouvernement américain contrôle les esprits. Michael Moore, dans son brillant documentaire « Bowling to Columbine », a bien démontré comment les médias aux États-Unis avivent constamment un puissant sentiment de paranoïa chez les Américains. Il s'agit de créer un terreau fertile à l'insécurité et à la peur, de faire croire au pouvoir de cet Ennemi, cette incarnation

du Mal, hier Ben Laden, aujourd'hui Saddam Hussein, demain, un autre, selon les intérêts des puissants qui se sont faits « élire » à Washington. Ceux-ci n'ont pas besoin de recourir à de grandes mesures de répression pour imposer leurs volontés. CNN et les autres grands médias suffisent amplement à « fabriquer le consentement démocratique », avec des mots et des images qui sont de formidables armes de destruction massive de la moindre réflexion critique.

Mais que pouvons-nous faire devant l'absurdité de cette guerre, déclenchée malgré l'opposition d'une majorité de pays et de citoyens dans le monde ? Je ne peux m'empêcher de rappeler que notre culture consumériste est en cause dans cette folie. Nous savons tous que les ressources d'au moins trois planètes Terre seraient requises si les Chinois, par exemple, consommaient autant que les Nord-Américains. Cette vérité demeure encore bien abstraite dans un pays très peu peuplé comme le nôtre. Pourtant, les morts et la destruction en Irak sont bien réels et résultent en bonne partie d'un mode de vie que les patriotes américains veulent, coûte que coûte, sauvegarder. Alors sommes-nous prêts à assumer les conséquences de notre opposition à cette guerre, d'être d'abord des citoyens avant d'être des consommateurs ? Accepterions-nous de payer le coût réel du pétrole à la pompe, qui tiendrait compte, par exemple, des gigantesques impacts environnementaux générés par l'utilisation de cette ressource ?

Tableau 1
Données concernant le bassin versant de la rivière Saint-François

Bassin versant	Superficie (km ²)	Superficie cultivée (%)	Cheptel ¹ (u.a.)	Industries avec rejet aux cours d'eau ² (nb)	Population totale ¹ (nb)	Population desservie par	
						un réseau d'égout (%)	une station d'épuration (%)
Rivière Saint-François	10 230	12,8	1,2	130	320 380	77,1	76,4

1. Source : Dernier recensement quinquennal disponible de Statistique Canada (1996).
 2. Industries raccordées à un réseau d'égouts et celles dont les effluents sont rejetés directement au cours d'eau.
 3. Source : ministère des Affaires municipales et de la Métropole, Service du suivi de l'exploitation, décembre 1998.

u.a. : unités animales. Le cheptel est rapporté en unités animales, c'est-à-dire l'équivalent d'un poids de 500 kg. À titre d'exemple, une unité animale équivaut à une vache ou 4 truies ou 125 poules ou 1 500 cailles, etc. (*Règlement sur la réduction de la pollution d'origine agricole*).

➔ recommandations intéressantes aux audiences du BAPE (Bureau des audiences publiques en environnement) pour apporter des solutions à ces problèmes agricoles.

- Réduire de 50 % l'usage des pesticides par l'arrosage en bande.
- Pratiquer la rotation des cultures et la complémentarité des plantes (amène la réduction de l'utilisation des insecticides).
- Augmenter la diversité biologique.
- Diminuer l'utilisation de fertilisants chimiques et augmenter l'utilisation du compost.

Ces alternatives agricoles dérivent des pratiques de l'agriculture biologique qui devient de plus en plus populaire au Québec comme ailleurs dans le monde. Il existe donc des alternatives pour continuer à améliorer la qualité de l'eau potable au Québec et en Es-trie. Les municipalités ont fait leurs devoirs en bonne partie, même si ce n'est pas encore terminé, les industries ont elles aussi réalisé des avancées dans leur secteur, il reste le monde agricole qui traîne la patte derrière, mais qui pourra s'améliorer si la population l'exige.

À titre d'informations générales le tableau 1 présente quelques données concernant le bassin versant de la rivière Saint-François.⁴

L'eau de consommation de la ville de Sherbrooke

Tiré du site Web de la ville de Sherbrooke⁵

L'eau dont s'abreuvent les Sherbrookoises et Sherbrookoises est d'une qualité exceptionnelle, et ce, dès la source. Puisée du lac Memphrémagog à une profondeur de 14 mètres et à une distance de 150 mètres de la rive, l'eau se dirige vers une station de pompage localisée aux abords du lac, dans le secteur du Canton de Magog. Elle est ensuite acheminée jusqu'à la station de traitement de l'eau potable J.-M. Jeanson, située près de l'Université de Sherbrooke. Cette conduite, qui est opérationnelle depuis 1966, parcourt une distance de 27 km entre Magog et Sherbrooke. En outre, mentionnons que la Ville de Sherbrooke dessert les citoyens de Fleurimont, de Rock Forest, d'Ascot, de Deauville et d'une partie de Saint-Élie-d'Orford. Ainsi, plus de 120 000 personnes consomment l'eau traitée par la Ville de Sherbrooke.

La station J.-M. Jeanson, quant à elle, est exploitée depuis 1977. L'eau brute est d'abord filtrée par une série de six microtamis rotatifs, puis stérilisée grâce à quatre ozoneurs. Cette étape permet de détruire les bactéries et d'éliminer l'odeur, la couleur et le goût. L'eau est ensuite acheminée dans un réservoir souterrain puis pompée vers les réseaux municipaux d'aqueduc. Un système de chloration composé de deux chlora-teurs, assure la qualité de l'eau

tout au long du réseau de distribution afin de contrer tout risque de contamination. Le réseau de distribution permet d'alimenter en tout temps l'ensemble des usagers qu'ils soient résidentiels, industriels, commerciaux ou institutionnels. La production quotidienne moyenne de la station J.-M. Jeanson est de l'ordre de 58 000 mètres cubes sur une base annuelle.

En ce qui concerne le contrôle de la qualité de l'eau, plusieurs échantillons sont prélevés quotidiennement pour être analysés selon une série de paramètres, conformément aux exigences réglementaires. Plus de 6 000 analyses microbiologiques ou physico-chimiques sont réalisées annuellement. Les résultats démontrent que la qualité de l'eau potable produite par la station de traitement J.M.-Jeanson respecte intégralement les normes en vigueur.

Faire sa part pour l'eau

Pour ceux et celles qui se demandent quoi faire pour aider à améliorer la qualité des eaux de la rivière Saint-François, sachez que vous pouvez faire beaucoup.

Vous pouvez bien sûr économiser l'eau, en utilisant seulement la quantité nécessaire à la satisfaction des besoins et en installant des appareils de réduction de la consommation d'eau.

Vous pouvez aider la station d'épuration de Sherbrooke en faisant attention à ce que vous jetez à la toilette :

- Évitez de jeter des produits chimiques tels que les solvants, les hydrocarbures, les peintures, les huiles ou les déchets non biodégradables. Privilégiez les détergents sans phosphate et évitez l'eau de Javel et les adoucisseurs de tissus. Ne jetez pas de pesticides dans l'évier, l'égout, la fosse septique ou sur le terrain. Vous évitez ainsi de détruire plusieurs organismes vivants et utiles au traitement des eaux usées.

- Ne jetez pas d'ordure dans la toilette : la soie dentaire, les mégots de cigarettes, les restes de table, les mouchoirs de papier, les couches jetables, les applicateurs en plastique de tampons sanitaires, les condoms et autres articles semblables peuvent causer des problèmes aux stations d'épuration. Quand vous actionnez la chasse, il se dépense jusqu'à 20 litres d'eau par cycle. La toilette n'est pas une poubelle !

En passant, je vous conseille fortement d'aller visiter la station d'épuration, vous pourrez voir de visu, tout ce qui est jeté dans nos toilettes, c'est impressionnant.

Et pour terminer vous pouvez vous impliquer dans un organisme de protection de l'eau comme Action Saint-François, justement nous avons besoin de bénévoles !

1. Primeau, S, 1992. Qualité des eaux du bassin de la rivière Saint-François, 1976 à 1991, 145 pages.
 2. Gareau, P, Gingras, S, Gariépy, A, Rivard, J, Rasmussen, P, 1999. La problématique de la pollution agricole, ses impacts sur la santé des cours d'eau et sur la santé humaine, 81 pages.
 3. *Idem* que 2.
 4. <http://ville.sherbrooke.qc.ca/fr/>.
 5. *Idem* que 4.



Le travail des recruteurs

Un organisme sans but lucratif comme Action Saint-François a besoin, pour atteindre ses objectifs, de membres, de bénévoles et de ressources financières adéquates. C'est pourquoi nous engageons chaque année des recruteurs, pour une période allant généralement d'avril à décembre. Les recruteurs ont pour mission de visiter les résidences d'une grande partie de la nouvelle ville de Sherbrooke afin de faire connaître l'organisme aux gens rencontrés et d'inviter ceux-ci à devenir membres ou bénévoles et à effectuer un don. Pour le compte de la Ville de Sherbrooke, nos recruteurs ont aussi effectué, la saison dernière, un sondage pour mieux connaître les habitudes des gens en ce qui touche la récupération des matières recyclables.

Les recruteurs sont des gens possédant de multiples qualités. Ils ont une bonne endurance physique, travaillent

sous différentes conditions climatiques et savent être diplomates. De plus, afin de bien remplir leur mandat, ils doivent avoir de bonnes habiletés de communication, de discussion et de synthèse de l'information. Ceux qui persévèrent longuement dans cet emploi sont dignes d'admiration.

En bref, le travail des recruteurs est essentiel à Action Saint-François et ceux-ci s'en acquittent d'une manière remarquable. Bravo aux recruteurs ! Si le défi vous intéresse, nous recherchons présentement des personnes intéressées. L'horaire est flexible, mais vous devez travailler au moins trois soirs par



Ruisseau des lamas. Dépotoir qui fait rêver.

semaine à raison de quatre heures par soirée. Pour en avoir déjà fait l'expérience, je peux dire que c'est un travail qui nous en apprend beaucoup sur soi-même et sur le public. Je désire souhaiter une belle saison 2003 à tous les recruteurs qui participeront cette année.

Alexandre St-Laurent

Huit bonnes raisons pour participer aux corvées de nettoyage

Avez-vous tendance à vous trouver d'excellentes raisons afin de ne pas participer aux corvées de nettoyage ? Si oui, ce texte est pour vous ! Voici le « Top 8 » des meilleures raisons d'être bénévole lors de ces opérations qui ont lieu tous les samedis matins (du début mai jusqu'à la fin octobre).

Alexandre St-Laurent

Numéro 8

La vie actuelle est stressante et, il faut se l'avouer, frustrante à bien des égards. Une façon intéressante de se défouler peut consister à frapper sur un « punching-bag » ou une autre matière pas trop dure. Mais pour une action constructive, le défoulement à Action Saint-François est tout indiqué. En effet, rien de mieux que de frapper à grands coups de masse sur un morceau de

métal récalcitrant (de manière sécuritaire, bien sûr) pour se débarrasser d'une humeur massacrante.

Numéro 7

Participer à une corvée fournit une excellente excuse pour ne pas assister à un événement qui vous déplaît particulièrement. Votre beau-frère vous convie à une séance de projection de diapositives de son dernier voyage à Plattsburg ? Dites-lui simplement que vous êtes bénévoles pour un organisme environnemental et que (malheureusement!) vous devez refuser sa sympathique invitation.

Numéro 6

Se maintenir en bonne forme physique requiert de constants efforts. Si certains choisissent de fréquenter les centres sportifs, d'autres cherchent plutôt à allier conditionnement physique et bénévolat. Participer à une corvée de nettoyage procure un excellent exercice cardiovasculaire et sollicite plusieurs groupes de muscles

tels que les abdominaux, les trapèzes, les biceps et les triceps. De plus, c'est gratuit !

Numéro 5

Si vous avez des enfants (de plus de douze ans) qui débordent d'énergie et que vous avez un urgent besoin de tranquillité, faites-les participer à une corvée de nettoyage. L'effort physique qu'ils devront fournir devrait ramener leur entrain à un niveau raisonnable. De quoi vous permettre de relaxer pour quelques heures.

Numéro 4

Participer à une corvée de nettoyage peut vous permettre d'étendre votre réseau social. La rencontre de personnes ayant au moins un intérêt commun (dans ce cas-ci, la protection de l'environnement) donne souvent lieu à la création d'amitiés durables. En discutant, les bénévoles se découvrent des expériences communes ou des objectifs similaires. Les corvées constituent, de ce fait,

d'excellentes occasions de socialiser.

Numéro 3

De nombreuses personnes choisissent d'effectuer du bénévolat afin, entre autres, d'ajouter des expériences de travail à leur curriculum vitae. Le faire à Action Saint-François permet aux personnes intéressées d'accomplir leur bénévolat dans un cadre naturel (ou presque!) en compagnie de gens qui ne sont pas là pour les pousser à performer. Voilà donc une expérience de bénévolat dépourvue de stress !

Numéro 2

Le bénévolat peut aussi constituer une possibilité de se dénicher un emploi. En rencontrant des gens lors des corvées, les chercheurs d'emploi sont parfois mis en contact avec des employeurs potentiels ou avec des gens qui en connaissent. Faire du bénévolat peut alors mener à l'obtention d'un emploi !

Numéro 1

Enfin, il ne faudrait surtout pas oublier la meilleure de toutes les raisons : contribuer à l'amélioration de l'environnement. Une berge nettoyée par Action Saint-François est plus jolie, moins dangereuse et surtout moins (ou plus du tout !) polluante. De plus, les végétaux qui occupent l'espace rendu disponible créent un nouvel habitat pour de nombreux animaux. L'équilibre écologique antérieur aux perturbations créées par l'espèce humaine peut alors être rétabli.

C'est principalement pour cette dernière raison qu'il faut, selon moi, s'impliquer comme bénévole pour Action Saint-François. Nous avons le devoir de réparer les erreurs du passé et être bénévole pour Action Saint-François s'inscrit parfaitement dans cette optique. Sur ce, je vous souhaite une excellente saison de bénévolat !



Pour une gestion écologique des déchets

Action Saint-François nettoie des cours d'eau depuis maintenant 10 ans. Nous avons enlevé des berges des tonnes de rebuts et nous avons récupéré la majorité des matériaux que nous avons ramassé. Du bas culotte aux pneus, en passant par l'automobile et les électroménagers, nous avons trouvé des centaines de créations humaines jetées, sans vergogne, en pleine nature. La plupart des sites de rebuts que nous avons trouvés datent des années 40 aux années 80 environ. Nous pouvons connaître les années grâce aux plaques d'immatriculations que nous retrouvons presque à chaque site.

Robert Léo Gendron

Durant ces décennies, il faut croire que les gens se sentaient libres de consommer et de jeter sans trop se préoccuper des conséquences néfastes de leur consommation sur l'environnement. Il y avait à l'époque un manque de conscientisation des problèmes environnementaux, ce n'était pas encore dans les mœurs, sauf pour une mino-

guillemets) et j'ajouterais à ce résumé la petite histoire de la gestion des déchets au Québec et en Estrie, dont les idées résumées ont été tirées principalement des sites Internet de la ville de Sherbrooke et du ministère de l'Environnement.

Les sociétés humaines s'organisent

Les sociétés humaines organisées ont, durant des millé-

D'ailleurs, une grande partie des restants (les plumes et les os entre autre) servaient de parures, comme s'est encore le cas pour certaines tribus nomades.

Les problèmes d'ordures ont commencé avec la sédentarisation et la formation de villages et de villes. Bien sûr rien de bien important au début, mais à mesure que les agglomérations grossissaient, la quantité de matières organiques et autres s'ac-



Restaurant de goélands

rité. Pourtant la préoccupation de la gestion des ordures ne date pas d'hier. Catherine de Silguy dans son excellent ouvrage « Histoire des hommes et de leurs ordures : du Moyen-Âge à nos jours » nous dévoile une partie de l'histoire environnementale des sociétés humaines.

Pour avoir une idée globale de la gestion des déchets à travers l'histoire, je résumerai quelques textes tirés de son livre (sauf pour les extraits mis entre

naires, intégré à leur mode de vie la gestion des déchets de façon naturelle. En fait, tant qu'elles étaient nomades les sociétés humaines n'ont pas eu de problèmes particuliers avec leurs déchets, car tout ce qu'elles consommaient était organique et se décomposait à mesure. De plus, comme elles n'entassaient pas leurs déchets, elles n'avaient pas à s'en préoccuper. Les charognards se chargeaient des restes des proies qu'elles pouvaient consommer.

cumulait et certains problèmes de salubrité apparaissaient. Madame de Silguy nous souligne que « durant un millier d'années, nos ancêtres vivent dans des villes envahies par la présence et l'odeur des déchets. »

Le temps passe

Si nous faisons un bond dans le temps nous pouvons voir que les choses ne se sont pas vraiment améliorées. Madame de Silguy nous dit que

Les corvées de nettoyage commencent bientôt

Pour ceux et celles qui voudraient encore s'impliquer cette année, sachez que les corvées de nettoyage commenceront le samedi 3 mai 2003, si la température le permet bien sûr. Cette année nous nettoierons des cours d'eau qui sont situés dans les municipalités de Milby, Compton, St-Élie d'Orford (maintenant Sherbrooke), East Angus, Fleurimont (maintenant Sherbrooke), Stoke.

Comme l'année dernière, nous ferons participer certains regroupements particuliers de gens comme les élus municipaux, les médias et plusieurs autres groupes spécifiques. Nous espérons que vous serez des nôtres car nous avons besoin de votre dévouement pour réaliser nos activités, la nature peut difficilement se nettoyer toute seule, à moins d'être très patients.

Le point de rendez-vous est toujours au stationnement la Grenouillère (entrée par la rue Frontenac, à l'arrière du Café du Palais). L'arrivée des bénévoles est à 7 h 45 à tous les samedis matins, départ vers 8 h 05 et retour vers 12 h. Alors, nous espérons que vous serez présents à nos corvées, de nouvelles aventures vous attendent dans le merveilleux monde d'Action Saint-François.

En passant, s'il y en a parmi vous qui connaissent des cours d'eau qui mériteraient d'être nettoyés, faites-le nous savoir, nous sommes intéressés. Pour nous rejoindre 563-5362 et demander Robert Léo Gendron.



« dans la seconde moitié du Moyen-Âge, le commerce se développant, de plus en plus de personnes quittent la campagne pour la ville. Les règles élémentaires d'hygiène n'y sont pas observées. On jette carrément les restes, y compris les excréments et les carcasses d'animaux, à la rue ou dans le cours d'eau le plus près. En marchant, il faut continuellement se surveiller pour ne pas recevoir ou mettre le pied sur un "petit ca-deau". »

Naturellement, les épidémies sont nombreuses. À elle seule, la Peste noire (1346 à 1353) fait vingt-cinq millions de morts en Europe. Bien des médecins imputent ces maladies dévastatrices aux ordures. Cependant, ils mettent en cause leur puanteur et non la présence de bactéries. La science ignore encore leur existence.

Pourtant certaines personnes profitent de la situation en utilisant les ordures de différentes manières. Par exemple, les agriculteurs viennent chercher les boues des villes et s'en servent pour fertiliser leurs sols. Au fil des siècles, dans ce secteur, un véritable corps de métier se développe, ce sont les chiffonniers. Ils font la tournée de la ville pour ramasser tout ce qui peut avoir une certaine valeur:

cheveux, morceaux de cuir ou de métal, vieux vêtements et tissus, débris de verre et os d'animaux.

La gestion s'organise

Madame de Silguy nous apprend une bonne nouvelle « le 24 novembre 1883, le préfet de Paris, Eugène Poubelle, oblige tous les propriétaires d'immeubles à se procurer des récipients spéciaux pour le dépôt des déchets de leurs locataires. Il s'agit du premier essai de collecte sélective puisque les citoyens doivent trier leurs ordures : les matières putrescibles, les papiers et les chiffons, la faïence et les coquilles d'huîtres. Le ramassage fréquent et organisé des déchets et une disposition plus radicale et contrôlée de ceux-ci s'imposent. »

La gestion des ordures s'organise donc et dans certains pays, on se tourne vers l'incinération avec le feu purificateur, mais on s'aperçoit que cela cause des problèmes importants de mauvaises odeurs. D'autres problèmes surgissent car les gens vivant à la campagne et dans les petites municipalités disposent de leurs déchets un peu partout en pleine nature sans organisation, créant ainsi des dépotoirs qui polluent l'environnement. Au Canada et aux États-Unis, à partir de 1920, on commence à y créer des lieux

d'enfouissement sanitaire à la place des dépotoirs habituels. Après la Seconde Guerre mondiale, les sites d'enfouissement sanitaire connaissent un essor foudroyant. Dans les années 1970, 300 à 400 sites sont créés chaque année aux États-Unis. Les années 1980 voient l'arrivée des géants des déchets comme Waste Management et Laidlaw. Des méga-sites d'enfouissement apparaissent alors dans le paysage nord-américain.

Au Québec, la gestion des déchets (appelés aujourd'hui matières résiduelles) a suivi l'évolution des consciences et du marché des ordures. Il faut se rappeler que le premier règlement sur les déchets solides (Q-2, r.3.2) date de 1978, (je vous conseille d'aller la voir sur le site Internet d'Environnement Québec) et que la formation du ministère de l'Environnement remonte seulement à 1979. Disons que beaucoup de matières résiduelles se sont retrouvées en pleine nature et particulièrement en plein cours d'eau avant que la gestion des déchets s'organise efficacement.

En 1980, un nouveau règlement provincial oblige les municipalités à se munir de sites d'enfouissements, donc plus de dépotoirs à ciel ouvert. Certaines municipalités enfouissent leurs déchets d'autres les incinèrent. Au début 1990, presque

toutes adoptent un programme de collectes du papier, du verre, du plastique et du métal. Des organismes communautaires ouvrent des comptoirs pour offrir des vêtements usagés à bas prix. D'autres travaillent à des projets de ressourceries où bicyclettes, meubles et électroménagers usagés, résidus de produits dangereux pourraient de nouveau être utiles.

Toutefois, si on regarde quelques données nous nous apercevons qu'il reste beaucoup à faire. En 1996, le Québec a généré 8,3 millions de tonnes de matières résiduelles provenant à peu près également de trois grands secteurs, soit les municipalités les industries, les commerces et les institutions (ICI) et l'industrie de la construction, de la rénovation et de la démolition (C et D). Ceci équivaut à 1150 kilogrammes de résidus, par année, pour chaque Québécois et Québécoise. Nous consommons encore beaucoup et jetons encore trop. Cependant, il y a de l'espoir dans l'air. En effet, un nouveau *Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008* fait actuellement office de politique de gestion des matières résiduelles. L'objectif général de cette politique est de mettre en valeur plus de 65 pour cent des 7,1 millions de tonnes de matières résiduelles pouvant être mises en valeur annuellement, c'est plutôt encourageant.

Seront mis en valeur dans les municipalités :

- 60 pour cent du verre, du plastique, du métal, des fibres, des encombrants et de la matière putrescible ;
- 75 pour cent des huiles, des peintures et des pesticides (résidus domestiques dangereux) ;
- 50 pour cent du textile ;
- 80 pour cent des contenants à remplissage unique de bière et de boissons gazeuses.

Les expositions de photographies

Chaque année, Action Saint-François procède à quelques expositions de photographies où l'on aperçoit les bénévoles de l'organisme à l'œuvre. Ces expositions permettent de faire connaître les réalisations de l'organisme et d'inciter des gens à devenir bénévoles. L'année passée, deux expositions furent présentées dans des cafés-bistros de la rue Galt ouest. Le Café du Globe et le Café Aragon ont en effet accepté de nous permettre d'exposer sur leurs murs des copies laminées de nos plus belles photographies. Cette année, une exposition au Café Pierre Jean Jase de la rue Montréal a eu lieu au mois de mars et la bi-

bliothèque Éva-Sénécal accueille cette même exposition en avril.

Nous espérons organiser d'autres expositions en 2003. Pour ce faire, nous sommes à la recherche de lieux publics susceptibles de recevoir notre exposition. Nous sommes aussi intéressés à entendre vos commentaires et suggestions à propos de cette exposition. N'hésitez pas à nous contacter. Nos coordonnées se trouvent à la dernière page de ce journal.

Alexandre St-Laurent



Dans les industries, les commerces et les institutions :

- 85 pour cent des pneus;
- 95 pour cent des métaux et du verre;

- 70 pour cent du plastique et des fibres, y compris le bois;
- 60 pour cent de la matière putrescible.

Dans l'industrie de la construction, de la rénovation et de la démolition :

- 60 pour cent de toutes les matières pouvant être mises en valeur.

L'éco-centre est aussi connu sous le nom de parc à conteneurs ou de déchetterie. Les usagers apportent volontairement des matières résiduelles encombrantes telles que du bois, du métal, de la terre, des appareils électroménagers, etc. Autant que possible, les matières apportées sont réorientées vers le réemploi, le recyclage et la valorisation ».

La ville de Sherbrooke s'est dotée d'un plan directeur de la gestion intégré des matières résiduelles afin de se conformer au *Plan d'action québécois sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008* décrit plus haut. Je vous invite à le consulter en allant sur le site Internet de la ville de Sherbrooke, beaucoup de bonnes idées pour l'avenir.

Je tiens à remercier Berthold Brochu de la Régie Régionale du Ministère de l'Environnement qui m'a beaucoup éclairé sur la réalité estrienne de la gestion des matières résiduelles. Si vous voulez en savoir plus, je vous conseil fortement ces références :

Ville de Sherbrooke :

<http://ville.sherbrooke.qc.ca/fr/citoyens/GIR.html#Conclusion>

Ministère de l'Environnement :

<http://www.menv.gouv.qc.ca/ministere/presentation.htm>

Catherine de Silguy; *Histoire des hommes et de leurs ordures: du Moyen-Âge à nos jours*; Le Cherche midi, 1996, 225 pages.

Les efforts de mise en valeur des résidus dans la région de l'Estrie

La région compte une vingtaine d'entreprises privées de récupération dont la moitié récupèrent le papier, le carton, le verre, le métal et le plastique. Les autres entreprises de récupération sont associées à l'un des types de résidus suivants : textiles, composantes informatiques, palettes de bois, produits animaliers non comestibles, équipements électriques, matériaux secs et résidus domestiques dangereux. Il existe également cinq recycleurs : quatre d'entre eux produisent du carton, de la pâte et des matériaux servant à l'insonorisation tandis que le cinquième fabrique des tapis industriels à partir de poudrette de caoutchouc.

Un Éco-centre à Sherbrooke, c'est pour bientôt

Sherbrooke bénéficiera bientôt de la mise sur pied d'un éco-centre qui diminuera de beaucoup l'apport de matières recyclables au site d'enfouissement sanitaire de Sherbrooke. Voici la définition de la ville de Sherbrooke de leur éco-centre :

« C'est un lieu d'apport, d'accueil et de tri de résidus et de matières secondaires.

**Nouveaux membres
d'Action Saint-François
depuis le 1^{er} octobre 2002**

ASCOT Bernard Héraud	Dominique St-Aubin
ASCOT CORNER Pierre-Antoine Cotnareanu Sylvie Leclerc	Fabien Burnotte Fabien et Marjan Burnotte et Heidinga Georges Jr Comtois
BROMPTONVILLE Nancy Rouleau-Auclair	Jacques Limoges Jean-Marc Chaput
FLEURIMONT Gaston Coulombe Manon Laporte	Lise & Denis Lévesque Lise Laroche
LENNOXVILLE Élisabeth Beljers	Luc Loignon Michel Yergeau Paul Pelletier
MAGOG André Ladouceur	Roland Gendron Serge Proulx
ROCK-Forest Bernard Sévigny Brigitte Moncion Christelle Frère Diane Brosseau Louise Bellisle Martine Ayotte Nathalie Duquette Pierre Régnier	STE-CATHERINE- DE-HATLEY Gervais Morin
SHERBROOKE Bernard Landry Charles Brugger	ST-ÉLIE- D'ORFORD Mireille Baron
	STOKE Lise Hébert
	AUSTIN Robert et Gisèle Benoit

**35 personnes sont devenues membres pour la première fois
depuis le 1^{er} octobre 2002.**

**Les membres qui ont une adresse électronique peuvent nous la faire parvenir en
envoyant un message à asf@asf-estrie.org**

**Consultez le site web d'Action Saint-François à l'adresse suivante :
<http://www.asf-estrie.org/>**



**ACTION
SAINT-FRANÇOIS**

18 Wellington nord local 8
Sherbrooke (Québec)
J1H 5B7 - (819) 563-5362

ISSN 1197-043x

© 2002 ACTION SAINT-FRANÇOIS

Nos archives :

<http://www.asf-estrie.org/asfjournaux.htm>

Collaborateurs : Pierre Dansereau,
Robert Léo Gendron et Alexandre
St-Laurent.

Révision linguistique : Pierre Dansereau

Mise en page : Luc Loignon.

ACTION SAINT-FRANÇOIS, ORGANISME À BUT NON LUCRATIF FONDÉ EN AOÛT 1992, REGROUPE DES CITOYENS CONVAINCUS DE L'IMPORTANCE DE LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT. LE GROUPE S'INTÉRESSE À LA RESTAURATION ET LA PRÉSERVATION DES MILIEUX AQUATIQUES CONSTITUANT LE BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS. DES TRAVAUX DE NETTOYAGE, DE CONTRÔLE DE L'ÉROSION ET DE VÉGÉTALISATION SONT ORGANISÉS LE LONG DES RUISSEAUX SUR LES ZONES DU RIVAGE, DE LA BERGE ET DE LA PLAINE INONDABLE. NOUS VOULONS AUSSI SENSIBILISER LA POPULATION ESTRIENNE À LA NÉCESSITÉ D'AGIR DANS LE BUT DE PRÉSERVER CE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE QUI MODÈLE NOTRE TERRITOIRE. LA COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES EST DE 25 \$. POUR PLUS D'INFORMATION, APPELEZ-NOUS AU (819) 563-5362.